

Voyage spatio- temporel



Chapitre 1^{er} : La lettre

Comme tous les soirs, je n'arrivais pas à dormir. Le dernier cours d'histoire gréco-romaine me perturbait. Je me décidai alors à continuer mon exploration des catacombes de l'internat. Comme les semaines précédentes, j'allumai une torche et je descendis dans la noirceur des sous-sols de l'école. J'avais déjà exploré une bonne partie de cet endroit sinistre. Je continuai à cartographier les couloirs tout en marchant, ce qui me prenait du temps. Dans une pièce plus opaque que toutes les autres, se trouvait un vieux piédestal surmonté d'un livre poussiéreux, sûrement vieux de quelques milliers d'années. Je posai ma torche sur un support vide et j'ouvris le manuscrit avec précaution. À l'intérieur de l'ouvrage, je découvris un parchemin signé de la main de Pline le Jeune. Je regardai l'heure sur ma montre à gousset et me rendis compte de l'horaire tardif. Je récupérai la mystérieuse lettre, refermai soigneusement le livre, récupérai la torche presque éteinte et regagnai ma chambre aussi silencieusement que j'étais venu.



Le lendemain, au soir, après une longue et pénible journée de cours passée à surveiller l'heure en attendant la fin de la journée, je m'empressai de m'enfermer à double tour dans ma chambre pour lire la lettre de Pline le Jeune. Son contenu réussit à me bouleverser, moi, un jeune et riche érudit avide de savoir et de nouvelles expériences. Pline décrivait dans sa lettre la triste et mystérieuse éruption qui réduisit à néant la célèbre cité de Pompéi. La lettre de Pline me troublait de plus en plus à mesure que les jours passaient. Je décidai donc d'aller faire une balade en forêt pour me changer les idées. Je savais que les branches avaient commencé à craquer et à tomber sous le froid,

il me fallait donc y faire attention en plus du givre recouvrant le sol et le rendant excessivement glissant. Comme à mon habitude du moment, je fus vite distrait par la lettre de Pline et vis trop tard la monstrueuse branche me fondre dessus à pleine vitesse.

Chapitre 2 : Nouvel esclave

Lorsque je me réveillais, je me retrouvais dans une forêt inconnue. Tout était différent. Des sapins de ma forêt natale, il ne restait que de majestueux chênes verdoyants. J'aperçus plusieurs roches brillantes et noires et, en m'approchant, vis qu'il s'agissait de basaltes ! Je me rendis compte que j'étais dans un espace volcanique alors qu'il n'y avait point de volcan actif en Bretagne. Je me retournai et vis tout à coup une gigantesque montagne. Je compris qu'il s'agissait du volcan d'où était issu le basalte que j'avais trouvé derrière moi. Soudain, j'entendis des pas précipités et je fus surpris et encerclé par une dizaine de soldats lourdement armés de glaives et de boucliers semblables à ceux que portaient les Romains ! L'un d'eux, qui paraissait être leur chef, s'avança vers moi et me demanda :

« Qui es-tu pour profaner ainsi les terres pompéiennes ?

- Je suis Louis Guénoles, j'ai vingt-deux ans et je suis étudiant en sciences historiques dans une université à Quimper en Bretagne.

- Un Breton ! Capturez-le ! »

Je fus capturé et emmené vers la ville avec d'autres hommes qui furent capturés par la même patrouille que moi. Nous passâmes devant la Villa des Mystères et même si je brûlais d'envie d'en savoir plus, je jugeai plus sage de me taire. Les soldats nous firent entrer par la nécropole de la porte d'Herculanum et nous passâmes par un chemin qui nous fit voir plusieurs maisons (notamment celle du chirurgien et du four) et quelques temples (comme celui de Jupiter, de Vénus et d'Apollon). Nous nous dirigeâmes vers l'amphithéâtre où ils nous attachèrent à des piliers de pierre au centre de l'immense arène où étaient déjà attachés des dizaines d'autres esclaves.



Chapitre 3 : Nouvelle vie

Nous attendîmes pendant ce qui me parut être une éternité, le temps que les gradins se remplissent de spectateurs. Je ne me doutais point que l'on m'avait emmené ici pour une vente d'esclaves, jusqu'à ce que des personnes richement vêtues entrent à leur tour dans l'arène.

Tout à coup, un sénateur (je devinais qu'il s'agissait d'un sénateur grâce à sa toge prétexte) annonça :

« Que les enchères de la vente d'esclaves, commencent ! »

Pendant ce temps, un homme s'était avancé, se présenta et commença à présider les enchères :

« Je m'appelle Lucius Caelius Lupus et je vais animer cette vente d'esclaves. Commençons tout de suite avec les perdants des derniers jeux du cirque ! »

Vinrent ensuite les prisonniers de guerre, les esclaves africains et les esclaves venus du reste de l'actuelle Europe. Lorsque vint la catégorie des intrus, je compris que c'était à mon tour d'être vendu.

« Voici maintenant un esclave breton, trouvé aux alentours de la ville en début d'après-midi. Nous avons une valeur de départ à dix deniers !

- Douze ! cria un homme.

- Quinze ! fit un autre.

- Vingt ! annonça un troisième. »

Les enchères continuaient de monter petit-à-petit, jusqu'à ce qu'une femme qui n'avait point parlé jusqu'à présent annonçât :

« Cent deniers pour cet esclave !

- Qui dit mieux ? Cent deniers une fois, cent deniers deux fois... L'intrus breton vendu à Aprilia Lucilius Aquila pour cent deniers. »

Chapitre 4 : Pompéi

Mon acheteuse alla voir l'animateur des enchères, paya les cent deniers et me fit signe de la suivre hors de l'arène. Lors de mon premier passage à travers la ville, je n'avais pas pris le temps d'observer sa merveilleuse architecture. Tout en suivant ma mystérieuse acheteuse, je mémorisais un maximum de détails sur les bâtiments de cette ville mythique. Je remarquais bien vite que les rues étaient rectilignes et que chacune ou presque était une avenue marchande. Je retrouvais tous les étals classiques d'un bon vieux marché du dimanche avec en plus des commerçants qui proposaient des repas chauds aux nombreux passants.



Nous montâmes une petite colline et arrivâmes devant ce qui semblait être sa domus. Tout autour, je voyais de grands champs avec un immense jardin entourant l'impressionnante villa. Dans le jardin, il y avait des arbustes représentant de nombreux animaux mythiques tels la manticores ou encore la chimère. Des soldats lourdement armés se dressaient devant l'entrée de la demeure en marbre.

Nous entrâmes dans le vestibulum richement tapissé de mosaïques et de fresques. Ma propriétaire me guida dans l'atrium où se trouvait un verdoyant jardin intérieur composé de fougères, d'orchidées et d'autres variétés de petites plantes et de fleurs colorées. Au centre je voyais une resplendissante piscine dans laquelle nageaient de nombreux poissons exotiques.

Chapitre 5 : Aprilia Lucilius Aquila

Ma maîtresse me fit entrer dans un vaste cubiculum et m'enferma dans l'immense pièce. Elle me fit attendre environ une heure (je me repérai grâce au soleil car ma montre à gousset était dérégulée) avant de rentrer de nouveau dans la chambre, cette fois habillée d'une simple tunique de soie fine. C'était une belle jeune femme aux cheveux noirs qui lui arrivaient aux épaules, des yeux bleu glacier qui démontraient une forte autorité. Elle était bien formée et plutôt séductrice.

« Je m'appelle Aprilia et tu es mon nouvel esclave, dit-elle. Je vais te faire une proposition, si je te libère, me promets-tu de ne pas t'enfuir et de rester à mon service ?

- Je ferai tout pour retrouver ma liberté, fis-je.

- Parfait », répondit-elle.

Elle commença à déboutonner ma chemise et, même si j'avais compris ses intentions, je la laissais faire pour ne pas la contrarier et qu'elle annule notre marché. Aprilia me poussa sur le lit, laissa tomber sa tunique et retira mon pantalon. Elle me fit enfiler un boyau de porc et me fit sauvagement l'amour et nous nous endormîmes dans les bras l'un de l'autre, après avoir passé une nuit magique. Au matin, je me réveillais et vis que Aprilia était déjà sortie de la chambre. Je me mis à sa recherche et la trouva attablée devant une

gigantesque table au triclinium devant une grande corbeille de fruits divers et variés. Elle se leva, vint m'embrasser et me donna un fruit avant de me servir un verre d'eau.

« Tout à l'heure, nous irons faire une balade à cheval », me dit-elle de sa voix cristalline.

Je hochais de la tête pour manifester mon accord, la bouche trop pleine pour parler.

Après avoir mangé, je la suivis dans les écuries de son imposante demeure.



Elle me guida jusqu'à une stalle où se trouvait un splendide destrier à la robe immaculée.

« C'est mon plus fidèle destrier, fit Aprilia.

- Il est magnifique, répondis-je.

- C'est une jument nommée Diane », rétorqua-t-elle amusée.

Elle ouvrit la stalle, sortit la jument et ordonna à un palefrenier de la sceller. Une fois la jument prête, Aprilia monta en selle et m'aida à me hisser derrière elle. Nous partîmes alors sans piper mot. Elle me fit découvrir le paysage autour de la ville et nous passâmes dans la forêt où l'on m'avait capturé.

« Dis m'en plus sur toi », réclama-t-elle soudain.

Je jugeai plus prudent de ne pas lui parler tout de suite de mon voyage dans le temps.

« Je viens de Bretagne et je m'appelle Louis Guénolé.

- Je sais déjà cela, et également que tu as été trouvé aux abords de la ville. La patrouille qui t'a trouvé pense que tu nous espionnais. Je ne suis pas de cet avis, prouve-moi que j'ai raison », répondit-elle sèchement.

Je n'eus pas le temps de lui fournir les explications qu'elle attendait de moi que nous sentîmes un puissant tremblement de terre qui nous projeta violemment au sol.

Chapitre 6 : Le Vésuve

Cette secousse fut la première d'une longue série qui nous indiqua de nous mettre à l'abri le plus vite possible. Nous passâmes près d'un lac et en voyant l'eau qui bouillait étrangement, Diane s'affola et déguerpit sans demander son reste, nous abandonnant sur place. Les tremblements de terre étant de plus en plus violents et rapprochés à mesure que le temps passait, des effondrements de terrain commencèrent à apparaître et des geysers d'eau bouillante à se former.



En rentrant le plus vite possible en ville, nous croisâmes une patrouille de soldats qui s'assurait que tous les habitants commençaient à évacuer en direction du port de la cité. Je ne savais toujours pas exactement ce qu'il se passait mais je commençais à me demander si je n'étais pas revenu au temps de l'éruption du Vésuve. Ce que je redoutais plus que tout arriva. Derrière

nous, une énorme explosion retentit et un monstrueux nuage de poussière, de gaz et de cendres volcaniques monta du volcan qui avait enseveli la ville où je me trouvais ! Une vague de peur et de désespoir m'envahit. Allais-je revoir mes amis et ma famille ? Si oui, par quel miracle ? Dès lors, des bombes volcaniques de toutes les tailles se mirent à fuser du mont Vésuve en éruption. Ce que Pline le Jeune désignait comme un nuage d'une grandeur démesurée s'affaissa sous son poids et se transforma en nuée ardente contenant cendres et lave visqueuse dévalant les pentes fissurées du volcan à grande vitesse. Les roches volcaniques de toutes les tailles et de toutes les formes contenant du pyroxène et de l'olivine s'abattaient tout autour de nous et écrasèrent même quelques soldats au passage. Au loin, je voyais les bateaux déjà partis en mer revenir vers la ville sous l'effet d'un gigantesque tsunami. Nous atteignîmes la ville, mais la nuée ardente se rapprochait dangereusement. Au moment où j'allais intimer à ma belle de se mettre à l'abri derrière des habitations déjà à moitié effondrées, je vis une bombe plus énorme que toutes les autres fondre sur elle à vive allure ! Sans hésiter une seconde, je me jetai sur elle en espérant la sauver mais ne fus pas assez rapide. La monstrueuse roche nous écrasa tous les deux pour nous emporter dans ce que je pensais être la mort.

Chapitre 7 : Retour vers le présent



Lorsque je me réveillai, ce qui m'étonna le plus, ce ne fut point la brigade de policiers qui m'entourait à présent. Je pensais avoir fait un mauvais rêve car ma montre à gousset n'était plus dérégulée et que j'étais revenu à l'endroit même où la branche m'était tombée dessus. Au contraire, ce qui me surprit, c'était de voir une équipe, quelques pas plus loin, autour d'une autre personne. La curiosité l'emportant, je réussis à me lever, bizarrement sans trop de difficultés, et à voir le visage à présent familier de la personne entourée de la deuxième brigade d'agents.

« Aprilia », murmurai-je avant de m'effondrer lourdement à ses côtés, sous l'effet du choc.

Quand je me réveillai à nouveau, cette fois dans un lit d'hôpital, je vis Aprilia assise sur une chaise à côté de mon lit.

« Tout cela doit te paraître bien nouveau et étrange, fis-je en latin, me rappelant qu'elle ne comprenait pas le français actuel.

- Effectivement, c'est assez déroutant », répondit-elle dans la même langue.

C'est là que je compris que le début de notre vie commune commencerait par un apprentissage de la langue moderne.

Épilogue

Après plusieurs années de vie commune passées à faire découvrir le monde à ma belle, je me dis qu'il serait temps de l'emmener voir les ruines de sa ville natale, ville où nous nous sommes rencontrés. J'avais même un projet caché, la demander en mariage le jour où nous sommes revenus dans le présent...